



La restauration d'espaces agricoles dégradés contre la désertification

Restaurer des espaces agricoles dégradés pour les utiliser de nouveau, augmenter leur biodiversité, limiter l'érosion et retenir l'eau de pluie

Etat des lieux – Enjeux

Dans le nord-est du Brésil, la région du Sertão (974 752 km² soit 11% de la superficie du Brésil, AsaBrasil, 2008) reconnue en tant que zone semi-aride, subit des précipitations irrégulières. Dans les zones montagneuses de cette région, la période pluvieuse s'étend de décembre à mai, et la pluviométrie moyenne annuelle est de 800 à 1600 mm. Dans les plaines, les pluies tombent entre janvier et avril avec une pluviométrie annuelle moyenne de 280 à 700 mm. Ces pluies torrentielles entraînent une nécessité d'évacuer les populations, une érosion du sol et des inondations (AsaBrasil, 2008).



Les terres sont dégradées par l'agriculture et le climat

Depuis plusieurs années, les agriculteurs brûlent les terres des parcelles cultivées, et utilisent des engrais, des pesticides ou encore déboisent pour la création de pâturage. Ces pratiques diminuent la fertilité, appauvrissent le sol, poussant les agriculteurs à changer régulièrement de parcelles et laissant derrière eux des terres inutilisables.

Ces terres ne retiennent plus l'eau de pluie, elles sont en proie permanente à l'érosion, ne servent plus de refuge à la faune, profitant à l'avancée de la désertification.

Solution

L'institut Sertão et l'ONG Cetra font partie du groupement ASA (*Articulação do Semi-Arido brasileiro*) travaillant pour la restauration des espaces dégradés par l'action commune de l'agriculture et du climat.

La méthode utilisée consiste tout d'abord à recouvrir le sol de paille afin de maintenir l'humidité et de limiter l'érosion par écoulement des eaux de pluie. Celle-ci s'infiltre plus facilement limitant l'aridité du terrain ou toute pousse était difficile.



La paille est déposée sur le sol pour retenir l'humidité

Ensuite, des espèces locales (*Juazeiro, Cajá, Caju, Ciriguela, Genipapo, Aroeira, Gonçalves Alves, Mororó, Sabiá, Pau d'arco, Angico*) sont plantées. Ces plants accélèrent le processus de restauration de la biodiversité en protégeant le sol du soleil et des fortes pluies et en offrant un refuge à la faune.

Tout ce travail est réalisé entre septembre et novembre, juste avant la saison des pluies.

Les faibles moyens techniques couplés à la volonté de limiter la dégradation des sols exigent un travail à la main effectué par une demi-douzaine d'opérateurs par hectare sans utilisation d'engin.

Le processus de restauration demande 3 à 4 années de surveillance au début. Cette méthode en est encore à son niveau expérimental, depuis 2006, quelques hectares sont en cours de traitements dans la région d'Itapipoca dans l'état du Ceara.



Les travailleurs replantent plus de 20 espèces différentes

Afin de sensibiliser les agriculteurs à la nocivité de leurs anciennes méthodes, ceux-ci sont sollicités pour intervenir dans ce travail de restauration.

Ces parcelles regagnent de l'intérêt à leurs yeux puisqu'à la suite de leur collaboration aux travaux de restauration, ils sont autorisés à prélever les fruits, les plantes aux vertus médicinales qui y poussent.



Les espèces replantées sont utilisées par la communauté des agriculteurs

Pour aller plus loin : Cultiver biologiquement

Sur plusieurs parcelles de meilleure productivité situées près des villages concernés, les villageois s'initient à l'agriculture biologique des plantes et arbres natifs de la région par la culture de jardins d'1 ou 2 ha. Ils y plantent les mêmes et beaucoup d'autres espèces que celles plantées sur les parcelles en restauration.

Ils travaillent le compost pour éviter l'utilisation des engrais, installent des récupérateurs d'eau de pluie qu'ils utilisent pour l'irrigation pendant les périodes sèches et organisent la rotation des cultures.



Les jardins biologiques participent à la formation des agriculteurs

Freins

Même si les agriculteurs s'aperçoivent bien de la dégradation de leur sol, la nécessité à court terme de produire, les pousse à continuer d'utiliser des engrais et sans s'intéresser à ces méthodes de restauration des terres.

Perspectives

En 1991, l'évaluation globale de la dégradation des sols (GLASOD) a estimé que 10 à 20% des zones sèches (en excluant les régions hyperarides soient 6 à 12 millions de km²) souffrent d'une dégradation des sols d'origine humaine entraînant une désertification. Etant donné le nombre de personnes menacées, la désertification est l'un des actuels problèmes environnementaux les plus importants.

L'institut Sertão fait parti d'un groupement d'ONG réunies pour « Drynet », un projet financé par l'Union Européenne, visant à renforcer les réseaux des organisations de la société civile (collectifs de paysans, groupes indigènes, syndicats et ONG) pour une meilleure connaissance et visibilité du problème de la désertification afin d'influencer les politiques de développement dans les pays affectés.

Contacts :

Institut Sertão : www.sertao.org.br

Drynet : www.dry-net.org

Béatrice Louis et Guillaume Mouton

Projet EcoAmerica – Oct 2008

www.nature-propre.org

